Document generated on 10/12/2024 3:46 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Service de la culture de la Ville de Québec

Yves Laberge

Number 141, Spring 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/94448ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laberge, Y. (2020). Review of [Service de la culture de la Ville de Québec]. *Cap-aux-Diamants*, (141), 46–47.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

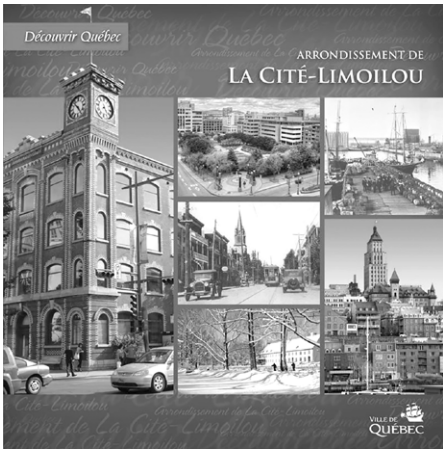
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

1920, 1930 et 1940. Son expérience dans les médias ainsi que comme formatrice et conférencière explique certainement en partie son talent et son aisance comme écrivaine.

L'espoir des Bergeron est une fresque historique qui démontre toute la force de caractère des habitants du Québec à travers les épreuves du quotidien. Encore une fois, le roman historique aura servi à mettre en lumière un pan fascinant de notre histoire.

Johannie Cantin



Québec, Service de la culture de la Ville de Québec, 2016, 115 p.

Louise Côté, Jacques Dorion (corédaction), *et al. Découvrir Québec : Arrondissement de la Haute-Saint-Charles*. Québec, Service de la culture de la Ville de Québec, 2011, 88 p.

Nous avions déjà recensé dans notre n° 129 (printemps 2017, p. 51) le livre dirigé par Louise Côté et Jacques Dorion sur l'*Arrondissement de Charlesbourg* (c'est son titre), dans la série « Découvrir Québec ». Le Service de la culture de la Ville de Québec a eu la bonne idée de poursuivre sur cette lancée avec deux autres titres similaires, consacrés cette fois-ci à l'*Arrondissement de La Cité-Limoilou* et à l'*Arrondissement de la Haute-Saint-Charles*. Nous les commenterons successivement.

Les deux ouvrages débutent par la même présentation qui rappelle que Québec est désormais, et à plus forte raison depuis les fusions de janvier 2002, une somme d'anciennes municipalités autonomes : « une ville de 450 kilomètres carrés […] constituée d'anciens noyaux villageois et de rangs, de quartiers urbains, de commerces, d'industries, de milieux agricoles et forestiers, de lacs et de rivières, de vallées, de plateaux et de montagnes ».

Publié en 2016, l'*Arrondissement de La Cité-Limoilou* décrit certains des plus anciens quartiers de Québec, de la Haute-Ville et de la Basse-Ville : Saint-Jean-Baptiste, Saint-Malo, Saint-Sauveur, Saint-Roch, le Cap-Blanc, et bien sûr Limoilou (autrefois Hedleyville), ce qui comprend des paroisses résidentielles comme Saint-Pascal. On saisit bien les anciennes vocations de certains de ces quartiers industrialisés de la Basse-Ville où se trouvaient aussi des manufactures, et même un arsenal de 7 000 employés, majoritairement des femmes, durant la Deuxième Guerre mondiale (p. 26, 78). Des témoignages récents de résidents ayant habité ces quartiers durant toute leur vie nous renseignent sur ce que pouvait y être la vie quotidienne au milieu du XXe siècle : la population, les mentalités, les interactions et les dynamiques sociales. Ainsi, M. Gerry Delanay habitait le secteur mixte du Cap-Blanc, un quartier bilingue situé en bordure du fleuve, et il se remémore son enfance dans ce secteur cosmopolite : « Ma mère, une vraie Irlandaise, qui pourtant comprenait le français, ne voulait pas le parler! » (Entrevue avec M. Gerry Delanay, p. 35). Les dernières pages révèlent quelques découvertes archéologiques (assiettes, poteries, ossements) réalisées en creusant le sous-sol de ces quartiers au riche passé. Sur le plan historique, l'*Arrondissement de La Cité-Limoilou* est le plus substantiel et le mieux documenté des six titres de cette collection.

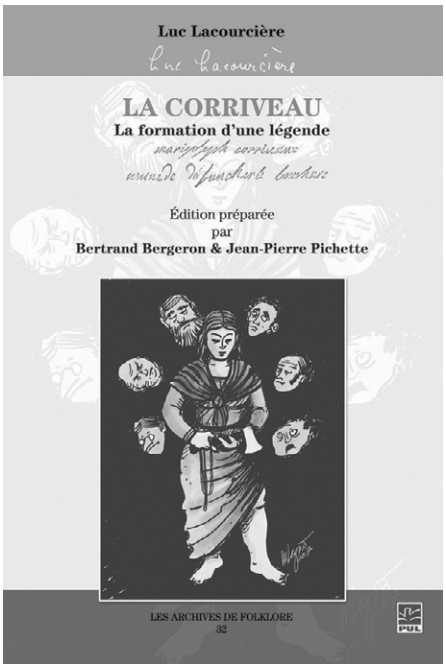
Paru en 2011, l'*Arrondissement de la Haute-Saint-Charles* porte sur d'anciennes municipalités baignées par la rivière Saint-Charles : l'actuel quartier de Lac-Saint-Charles, mais aussi Saint-Émile, Val-Bélair ou encore Château-d'Eau (devenue une portion de Loretteville). Une carte ancienne établie par Joseph Bouchette et datant de 1831, placée en page de garde, permet de comparer les lieux-dits et les toponymes à près de deux siècles d'intervalle : ainsi, on peut y lire des graphies anglicisées comme « Charlebourg » (sic) et « rivière Jeaune » (sic) au lieu de « Charlesbourg » et « rivière Jaune ». Des témoignages de résidents accompagnés d'abondantes photographies anciennes et récentes apportent des précisions utiles sur certaines perceptions péjoratives au début du XXe siècle : « (…) le simple fait de dire que je venais de Château-d'Eau créait des barrières de l'autre côté de la voie ferrée (Loretteville) parce qu'on nous considérait comme une classe à part, comme des gens snobs et riches » (Entrevue avec M. Robert Martel, p. 37). Une présentation de résidences, parcs, églises et autres lieux représentatifs complètent ce survol de cette partie du nord de la Ville de Québec, aujourd'hui traversée par le Corridor des Cheminots et qui repose sur les Laurentides.

Ces livres souples sont complétés par une chronologie et quelques références bibliographiques. Leur lecture pourra apprendre beaucoup aux jeunes lecteurs du secondaire, et même aux résidents actuels de ces quartiers. Ils présentent l'avantage de s'aventurer hors des zones touristiques surfréquentées. On reprochera toutefois aux coauteurs de ne pas mentionner systématiquement (par exemple dans des notes en bas de page) la source exacte de tous les faits relatés ainsi que les auteurs des nombreuses photographies.

Difficiles à trouver en librairie, l'*Arrondissement de La Cité-Limoilou* et l'*Arrondissement de la Haute-Saint-Charles*

sont en vente dans les bibliothèques municipales de Québec et en ligne.

Yves Laberge



Luc Lacourcière. *La Corriveau* : *la formation d'une légende*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2017, 193 p.

En 1763, à Saint-Vallier, Marie-Josephte Corriveau est accusée du meurtre de son deuxième mari, Louis-Étienne Dodier, devant la cour martiale.

Il existe différentes versions des événements. Le meurtre aurait été déguisé en accident, mais les hypothèses abondent quant à la manière dont celui-ci aurait été commis et aux outils utilisés : on parle d'un broc à fumier, d'un couteau, d'une hache, de plomb versé dans l'oreille et, finalement, de poison (p. 26). Une chose est certaine, la perception du peuple demeure la même. La Corriveau est une « marricide », une sorcière, une empoisonneuse, une prostituée et la maîtresse du diable (p. 25).

Cette histoire est connue de tous, mais certains s'intéressent aux faits historiques, tandis que d'autres se réfèrent plutôt à la légende : c'est sans doute pour cette raison que les versions de l'histoire sont si nombreuses et si différentes les unes des autres. Quoi qu'il en soit, tout le monde au Québec a déjà entendu parler de l'histoire de la femme qui a fini ses jours dans une cage de métal à la croisée des chemins.

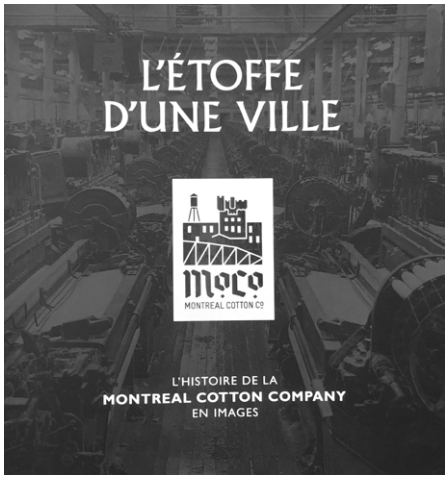
L'ouvrage est un recueil de trois textes de Luc Lacourcière sur la Corriveau écrits à différents moments, soit en 1968, en 1969 et en 1973. Il aborde l'histoire, la légende et la culture populaire dans les pièces de théâtre et les chansons.

La Corriveau était parfois même vue comme une victime de la condition féminine de l'époque (p.31). Il existe une foule de versions des événements, mais surtout de tout ce qui se produit à la suite du procès. Au fil des versions du meurtre, on passe d'ailleurs de un à sept maris! Certaines versions du récit prétendent même qu'il s'agissait d'un nombre indéterminé de maris et qu'elle aurait aussi assassiné des enfants (p. 125).

Quoi qu'il en soit, l'histoire de la Corriveau n'a pas fini de faire couler de l'encre, comme en témoigne cet ouvrage de Luc Lacourcière. Celui-ci tente de démêler tous les aspects de cette histoire. La Corriveau n'en demeure pas moins, encore à ce jour, la femme ayant eu la plus mauvaise réputation dans l'histoire canadienne.

Quiconque est fasciné par cette histoire se doit de mettre la main sur cet ouvrage de Luc Lacourcière afin de bien comprendre les différents aspects de cet événement : l'histoire réelle, la légende qu'elle a engendrée, et la place de celle-ci dans la culture populaire.

Johannie Cantin



Lucie Bettez (coordination du projet). *L'étoffe d'une ville. L'histoire de la Montreal Cotton Compagny en images*. Salaberry-de-Valleyfield, Musée de société des Deux-Rives, 2019, 115 p.

Situé à Salaberry-de-Valleyfield, le Musée de société des Deux-Rives (MUSO) s'intéresse particulièrement au patrimoine tissé par l'évolution de l'homme dans la société en milieu industriel. Il présente entre ses murs depuis 2014 son exposition phare et permanente, *MOCO : L'étoffe d'une ville*. Cet ouvrage fait office de catalogue d'exposition, complémentaire à cette mise en musée de l'histoire de la Montreal Cotton Company (MOCO).

Construit à la manière d'un album photo d'archives et de souvenirs datés et référencés, l'ouvrage témoigne en images en noir et blanc de l'historiographie de la MOCO et de ses travailleurs, le tout accompagné de bas de vignette et d'extraits de témoignages oraux recueillis lors d'entrevues ethnologiques. Le lecteur comprend alors toute l'importance de ce patrimoine industriel. Outre les faits saillants, il y a les petites anecdotes notables, comme le fait que la MOCO accepte d'éclairer les rues de la ville sans frais en 1901, ou qu'elle fournit gratuitement l'électricité et les services de peintres en bâtiment à ses employés. Au fil des images, on découvre les conditions de travail de ces derniers, le rôle du « petit boss », les grèves et leurs acteurs, comme Léa Duval et Madeleine Parent,